

LES BATTEURS

mise en scène Adrien Béal
collaboration Fanny Descazeaux

avec 6 batteurs : Anthony Capelli, Héroïse Divilly, Arnaud Laprêt,
Louis Lubat, Christiane Prince et Vincent Sauve
lumières Alexia Nguyen Thi costumes Pierre-Yves Loup Forest



Le spectacle a été créé en mai 2017 suite à une commande du Théâtre de la Bastille (Paris) pour le projet *Notre chœur*.

Production Compagnie Théâtre Déplié

Coproduction Théâtre de la Bastille, Théâtre Dijon Bourgogne-CDN, Tandem-Scène nationale de Douai
Arras, T2G-Théâtre de Gennevilliers.



TOURNÉE 2017-2018

12 au 16 octobre 2017 > T2G – Théâtre de Gennevilliers (92)

lundi et samedi à 20h, jeudi et vendredi à 20h30, dimanche à 16h

18 au 22 octobre > Théâtre Gérard Philipe, CDN à Saint-Denis (93)

du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 15h30

23 au 27 janvier > Théâtre Dijon Bourgogne, CDN (21)

31 janvier et 1er février > TANDEM Scène nationale (Arras) (62)

Le 10 février > Théâtre Le Colombier à Magnanville (78)

En mars > Festival Artdanthé au Théâtre de Vanves (92)

Disponible en tournée en 2018-2019

Durée du spectacle : 1h30 | à partir de 14 ans

crédit photos : Martin Colombet

Six batteuses et batteurs, avec leurs propres instruments de musique, sont sur scène et nous font face. Et puisqu'il n'y a personne d'autre, ils prennent la parole. Des expérimentations musicales à six batteries s'entremêlent avec des récits fictionnels qui creusent les différents aspects de ce que peut être pour eux une histoire commune : l'histoire de ces six personnes au plateau, mais aussi les supposées raisons de l'invention de la batterie moderne, et à travers elles, une histoire impure de l'Amérique.

En permanence, le groupe se fait et se défait, il se cherche et se transforme d'échecs en émancipations. Sans jamais convoquer de chef, les batteurs s'organisent, tentent de se comprendre, et de se trouver par la musique. L'intensité de cette musique qu'ils partagent et qu'ils s'inventent nous invite à nous demander s'ils sont en train de nous raconter leur monde, ou s'ils sont en train de le changer.

NOTE DE MISE EN SCÈNE | ADRIEN BÉAL SEPTEMBRE 2017

Avec *Les Batteurs*, nous poursuivons une recherche théâtrale déjà à l'œuvre dans les deux précédents spectacles de la compagnie, *Le Pas de Bême* et *Récits des événements futurs*. Par le processus d'écriture à plusieurs et au plateau, **nous cherchons, en travaillant le langage théâtral, des manières de mettre en jeu, en perspective et en expérience des questions qui ont toujours pour centre les rapports d'existence et d'action entre l'individu et le monde.** Et toujours, nous nous efforçons de mettre nos problématiques à l'épreuve de l'élaboration de fiction.

D'un spectacle à l'autre, l'angle par lequel nous abordons la problématique évolue. Les questions qui traverse *Les Batteurs* pourrait être : **Qui parmi nous est légitime à prendre la parole au nom de tous ? Qui parmi nous fait l'histoire, et qui doit se contenter de la commenter ?**

Habituellement, tout notre travail théâtral place les acteurs en son centre. Exceptionnellement nous avons ici travaillé sans acteurs, comme une manière, en creux, de réinterroger leur rôle. Tant dans le processus de création que dans le moment de la représentation, ce choix a eu pour but de **faire réapparaître l'altérité propre à la rencontre** (entre le metteur en scène et son équipe, entre les membres d'une équipe, entre ceux qui sont sur scène et ceux qui sont dans la salle). En choisissant pour cette création de réunir un groupe de six batteurs sur scène, nous explorons bien sûr les mouvements de constitution et de dissolution du groupe, et la manière dont les individus qui le composent y exercent leur existence. Nous plaçons l'altérité au cœur des rapports du groupe. Mais nous proposons aussi une parole dont la légitimité n'est pas acquise. Et par là, nous jouons avec l'hypothèse selon laquelle l'histoire qu'ils nous raconteront – eux, batteurs, trouvera son statut dans le regard que nous portons, nous spectateurs, sur eux. Le rapport d'altérité se joue aussi là, fortement, entre la scène et la salle.



Le premier enjeu du travail a été de développer un langage théâtral avec ces non-acteurs, et de donner à voir du théâtre en montrant des musiciens jouer de la musique. Nous sommes partis du principe que, s'ils ne sont pas acteurs, leur prise de parole en public ne devrait pas avoir moins de légitimité que celle des acteurs. Et nous avons expérimenté des manières de produire du théâtre par de simples mises en rapport. Les rapports entre un batteur et le reste du groupe et leur articulation avec la relation établie avec les spectateurs ; les rapports entre ce qui est exprimé par la musique et ce qui l'est par la parole, les rapports entre différents types d'énonciation (récit au groupe, récit au public, récit en son nom, récit au nom du groupe...), les rapports d'espace.

C'est sur la légitimité incertaine des batteurs que nous avons travaillé, et sur le statut de ces individus qui sont pour nous autant des virtuoses, spécialistes de leur discipline que de simples anonymes, héritiers comme nous d'une histoire qui les dépasse. **Nous nous sommes appuyés sur les particularités de l'histoire de la batterie** : celle d'un instrument jeune, né à la fin du XIXe siècle à la marge de la musique officielle ou académique ; celle d'un instrument qui porte sur lui des marques impures de l'histoire de l'Amérique; celle d'un instrument hybride, dont les évolutions sont souvent des signes d'émancipation du batteur au sein de sa communauté musicale.

Se faire une place au présent, au sein d'un groupe, et se faire une place dans le temps, dans le cours de l'histoire peuvent être autant affaire de récit que d'action. Du moins c'est avec cette hypothèse que nous avons travaillé. Donc simultanément, à chaque moment du spectacle se rejouent les places de chacun - lors d'une improvisation musicale ou en racontant comment un jour le batteur est devenu un musicien à part entière.

Le spectacle tente de mettre à l'œuvre ces mouvements de l'individu dans le groupe qui sont autant de nécessités vitales (par exemple celle d'attribuer à son art une fonction sociale), d'expériences de l'altérité (trouver une place pour un autre musicien dans sa propre musique), que d'affirmations violentes (devenir soliste et se libérer du besoin du groupe). Le spectacle, en s'appuyant sur les références dont ces six batteurs sont porteurs : leurs fictions personnelles, leurs histoires de la batterie, et plus largement l'Amérique comme lieu originel de l'instrument, tente de questionner la place de chacun et de tous dans l'histoire collective. Ou plutôt, **le spectacle tente de mettre en jeu, en perspective et en expérience la manière dont nous essayons, eux sur scène et nous dans la salle, chacun, de nous inscrire dans une histoire collective, par le récit ou par l'action.** Voilà ce à quoi nous travaillons avec ce spectacle.

Il s'est agi, tout au long du travail, d'être attentif à tout ce que les six batteurs au travail expriment, retiennent, volontairement ou involontairement. Partir du principe selon lequel tout joue dans leurs présences, dans leurs manières de jouer de la batterie, mais aussi de transporter leur instrument, de parler ou de se taire, d'écouter. Nous avons travaillé ensemble avec cette matière, et avons cherché les conditions qui permettraient à ces non-acteurs de porter la représentation, si théâtrale et fictionnelle soit-elle, sans jamais tricher avec les enjeux du spectacle.

PAROLES PRONONCÉES PENDANT LE SPECTACLE

Les batteurs au public (prologue):

« Vous nous avez trouvés. Sachez que nous sommes impressionnés. Pendant votre long trajet jusqu'ici, vous avez sans doute tenté d'imaginer ce que serait ce moment de notre rencontre, vous avez peut-être envisagé que nous puissions être impressionnés. Nous le sommes. (...) Qui est votre chef, est-il parmi vous maintenant ? Le nôtre n'est plus là. Il est parti. (...) Entre vous et nous, il n'y aura pas de discussion, nous le savons déjà. Nous savons déjà que vous n'êtes pas venus ici pour nous parler. Vous avez seulement l'intention de prendre. Nous regarder, observer, et surtout, essayer de voir ce qu'il y a derrière nous. Mais dans peu de temps, vous nous aurez assez vus. Vous aurez l'impression d'être renseignés, et vous aurez un autre souhait : que nous laissions la place. Vous ne comprenez pas ? Nous ne parlons pas votre langue. Nous ne la connaissons pas. Et manifestement vous ne connaissez pas la nôtre. »

Héloïse au public :

« Mon frère est joueur de grosse caisse. Il travaille tous les jours. C'est son gagne-pain. Son métier c'est de jouer tous les temps sur tous les morceaux, tous les soirs de la semaine. Ça a commencé à le rendre fou. Il était complètement obsédé par ce geste répétitif, et sa vie ne tournait plus qu'autour du tempo, du time, de la pulse, du tempo.... Mes parents, ma sœur et moi, on lui a demandé : Est-ce que tes collègues rencontrent le même problème ? Et non, parce qu'à la caisse claire et à la cymbale, ils font des variations. Alors on lui a dit : Tu dois faire des variations. »

Louis aux autres batteurs :

« La musique change avec la sonorisation. Parce qu'avant la sonorisation pour jouer devant beaucoup de monde, il fallait beaucoup de musiciens pour faire beaucoup de son. Comme on était beaucoup, on confiait la responsabilité du tempo au batteur. C'était le gardien du tempo. Avec la sonorisation, on réduit les effectifs. Jusqu'à arriver au trio. Piano, contrebasse, batterie. A ce moment on se rend compte qu'on peut mettre le tempo au milieu. Le tempo est partagé entre les musiciens. Donc le batteur devient un discuteur du tempo. Il passe dedans, il tourne autour, il avance, recule, même si il ne s'en éloigne jamais trop. Plus tard, il y a des groupes qui prennent un virage radical. Ils commencent à inventer une musique sans harmonie et surtout sans tempo. Sans métrique. Et dans ces groupes, il y a de la batterie. Donc on a eu le gardien du tempo, le discuteur du tempo, et la disparition du tempo. Donc la batterie ne sert à rien. Donc les batteurs ne servent à rien. Et vous tous, là, ne croyez surtout pas que vous servez à quelque chose. Personne n'a besoin de vous. »



LES 6 BATTEURS

ANTHONY CAPELLI

Compositeur / musicien / réalisateur de systèmes électroniques. Il est diplômé de l'école de batterie Dante Agostini et du Conservatoire de Lyon en composition associée aux nouvelles technologies. Son univers musical est fortement influencé par la construction de systèmes électroniques et de synthétiseurs modulaires.

Dès 2000, il travaille l'improvisation liée à la batterie associée aux moyens électroniques et de traitement en temps réel, au sein de collectifs parmi lesquels figurent : **Undata**, **Vibrations Composées...** S'en suivent des créations/performances sonores exécutées en public, notamment la Biennale d'Art Contemporain de Lyon (2001).

Il compose et joue de la batterie dans le duo **FAT32**, développant une interaction entre énergie rock et sons électroniques joués en temps réel. Ce projet a tourné internationalement de 2011 à 2013.

Depuis 2011, il compose régulièrement des pièces électroacoustiques/poésies sonores pour les Fictions de France Culture.

HELOÏSE DIVILLY

Batteuse, percussionniste, violoniste et compositeur. Originaire de l'île de la Réunion, elle est diplômée de la classe de jazz et musiques improvisées du CNSM de Paris en 2013. Elle rencontre les membres du collectif rouennais Les Vibrants Défricheurs, avec qui naît le trio Kaskavel. Suite à six mois passés en Suède, elle compose depuis 2013 pour le quartet franco-suédois Hello Louli.

Elle joue également dans le groupe de René Lacaille Fanfaroné, Lacaille èk Marmaille, ainsi que dans le groupe de Davy Sicard lors de ses tournées européennes, renouant ainsi avec ses racines musicales. Elle enseigne par ailleurs dans la classe des musiques orales et traditionnelles au Conservatoire de Rouen. En 2014-2015 elle est co-directrice artistique du festival Mens Alors ! avec Thibault Cellier. Elle est à l'origine depuis 2015 du « Bal Zétwal », action culturelle menée dans plusieurs associations de l'agglomération rouennaise pour créer un bal participatif : basés sur la mémoire de musiques et de danses recueillies auprès de personnes arrivées depuis leur pays

d'origine sur le territoire français, ces bals sont des fêtes-hommages à la diversité culturelle. Elle forme en 2016 le trio YOU avec Guillaume Magne et Isabel Sörling, pour qui elle écrit un nouveau répertoire de chansons folk pop.

ARNAUD LAPRÊT

Il se voit offrir des bongos pour Noël à l'âge de 7 ans, il décide quelques années plus tard de débiter l'apprentissage des percussions classiques et de la batterie, il découvre aussi les clips d'Aphex Twin, des Chemical Brothers et de Fatboy Slim la nuit sur M6. Il s'intéresse aux percussions traditionnelles et à l'improvisation après que son père guitariste lui ait fait découvrir Santana et Shakti. Plus tard, il étudie les percussions africaines et le tabla indien et imagine une batterie hybride qu'il fait muter au fil des rencontres.

Il découvre que son grand-père était tambour à l'armée et batteur de bal dans sa jeunesse, il participe à la création du collectif Grolektif à Lyon, évolue dans divers univers musicaux et pluri-disciplinaires, et rencontre son mentor Mino Cinelu lors d'un duo de triangles. Diplômé d'Etat en musiques actuelles amplifiées, les rencontres décisives de Gregor Hilbe et Steve Argüelles l'amènent à envisager la réalisation artistique (enregistrement, composition, arrangement, traitements électroniques, mixage...) comme un élément indissociable de sa démarche musicale, et aussi à faire de l'utilisation conjointe des percussions et de l'électronique son principal terrain d'expérimentation, notamment avec son solo bongo808.

Il développe alors un grand intérêt pour la photographie analogique, qui lui permet de mettre en résonance les concepts qui nourrissent ses recherches sonores. Son intérêt pour l'image l'amènera à se former au design sonore aux Gobelins à Paris. Il sera alors sollicité pour le design sonore et la musique de films d'animations et de documentaires mais surtout pour le mixage de musique. Après avoir voyagé dans les clubs berlinois et les arrière-cours de La Havane, il s'installe à Paris où ses récentes collaborations avec Le Surnatural Orchestra, Lior Shoov, Michelle Blades et Flèche Love lui permettent de continuer de développer un rapport intuitif aux percussions acoustiques dans un univers empreint de technologies électroniques.

LOUIS LUBAT

Né dans le bain d'Uzeste Musical, où jouer à apprendre et apprendre à jouer se croisent, il a pu au fil des rencontres expérimenter de nombreuses formes d'arts, se confronter à l'improvisation totale, à la musique de danse, aux autres et à leurs différences, et surtout se former à la curiosité.

Il est membre du parti Collectif et de la Compagnie Lubat.

CHRISTIANE PRINCE

J'aime jouer de la batterie, chanter, et jouer de la batterie en chantant !

Mon parcours ? De nombreuses années à accompagner des musiciens que j'aime et dont les compositions me touchent, et réciproquement ! Philippe Katerine, Winston Mc Anuff, Camille Bazbaz...

J'ai toujours eu le nez plongé dans les machines (samplers, ordi, expandeurs, lave-linge, tire-lait...), à faire des auto-prod electro dont le dosage délicat donne la primeur à l'humain, à la sensation, au sentiment... Comme un besoin de me retrouver dans chaque acte musical en espérant que ce qui me touche touchera les autres ! Mes parents m'ont appris la tradition et l'amour de l'autre, en bons Togolais béninois qu'ils étaient. Tout dans l'ouverture des frontières, l'accueil et la tolérance. Mon hobby : Les Concerts Live.

Un rock musclé, une soul bien moite, un reggae lovers harmonieux et rythmé, un afrobeat électrique ou un Satie intime ont ceci de commun qu'ils me traversent le cœur, saisissent mon corps et abreuvent mon âme. J'aime la soul music et le rhythm and blues, le bebop... Les expos, l'architecture, et les bonnes bouffes.

VINCENT SAUVE

Vincent a étudié la musique en Aquitaine, au Conservatoire national de musique de Bordeaux, au CIAM et à l'école de musique d'Agen où il a validé son DEM de Jazz. C'est à Hyères en mai 2007 qu'il remporte le prix du meilleur soliste avec le groupe FADA. Il est le co-créateur de cette formation qui devient la révélation Jazz à Porquerolles 2007. Le premier album du groupe *Soleil noir* est élu « Disque d'émoi » par Jazz Magazine. Il collaborera avec Denis Guivarc'h sur la création

du deuxième et troisième album du groupe. De 2010 à 2016, il collabore avec Ana-Maria Uteau Venegas et La Compagnie Theatro Vent sur la pièce *Paquita de los Colorès* et Juliette Roudet et la compagnie Hub sur la pièce *Crush*.

L'année 2011 marque sa rencontre avec Steve Coleman et influence fortement sa manière de pratiquer et d'appréhender la musique. Cette spécificité musicale "l'oralité" est le point de départ de ses collaborations actuelles.

En mars 2011 il rejoint la formation The Workshop de Stéphane Payen. Deux disques seront enregistrés en 2014, *Conversation With The Drum* élu Choc Jazz magazine et *Music by Doug Hammond* Sélection Culture Oui Jazz.

En 2012, il crée le HFP *Hendrix Flying Project*, un trio musical Tribute Jimi Hendrix. Cette énergie "libératrice" propre aux années 1970 lui est toujours apparu d'une grande sincérité. Le trio enregistre en 2015 l'album *Blue light* et devient BRAGAR ; cet opus sortira en novembre 2016.

2012 marque aussi sa collaboration avec le chanteur Mathieu Andreau et son projet TIOU. Il co-arrange son répertoire et remporte divers Prix dont le 1er Prix du Public au Festival "Alors Chante" à Montauban. Une formation "découverte" avec laquelle il jouera dans toute la France de 2013 à 2015.

En 2013, il enregistre le premier disque de The Khu *Happy?*, une formation née à Brest autour du Nimbus Orchestra; les compositions et l'improvisation s'inscrivent dans l'axe du Jazz Polyrythmique. Il prépare la sortie du deuxième album *Cometas* en décembre 2016.

Depuis avril 2016, Vincent collabore avec la Fanfare XP de Magic Malik; une formation mouvante suivant des principes d'écritures et d'improvisations proposés par Magic Malik.

LA COMPAGNIE THÉÂTRE DÉPLIÉ

La compagnie Théâtre Déplié est co-animée depuis 2009 par Adrien Béal, metteur en scène, et Fanny Descazeaux, collaboratrice artistique et responsable de la production, de la diffusion et de l'administration. Après des premiers travaux autour de pièces contemporaines (Michel Vinaver, Roland Schimmelpfennig, Guillermo Pisani, Oriza Hirata), Adrien Béal met en scène *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen en 2009.

A partir de 2010, la compagnie ouvre sa recherche au travail d'improvisation et alterne les mises en scène de textes avec des créations issues directement du travail mené avec les acteurs.

Est alors créé avec l'acteur Arthur Igual *Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives*, à partir d'*Affabulazione* de Pasolini (2011), puis se poursuit un travail initié plus tôt sur les pièces de Roland Schimmelpfennig avec la mise en scène de *Visite au père* (2013).

En 2014, de deux manières différentes, la recherche se porte sur l'écriture de Michel Vinaver, avec la création au plateau du *Pas de Bême*, puis avec une mise en scène de la pièce *Les Voisins* pour le festival de Villeréal. *Récits des événements futurs*, spectacle écrit au plateau et créé à l'automne 2015, interroge la notion de catastrophe et la manière dont celle-ci détermine notre rapport à la responsabilité.

En mai 2017, la compagnie crée *Les Batteurs*, spectacle de théâtre et de musique écrit en répétitions avec six batteurs, une réponse à une commande du Théâtre de la Bastille : que pourrait être un chœur contemporain ?

Par ailleurs, la compagnie travaille en ce moment sur son prochain spectacle, *Automne 2018 (titre provisoire)*, qui sera créé au Théâtre Dijon Bourgogne, et pour lequel il s'agira à nouveau d'activer dans l'espace-temps de la représentation des problématiques politiques, en passant par le théâtre et par la fiction.

Les premiers spectacles de la compagnie ont été créés au Théâtre de Vanves, à l'Atelier du plateau à Paris et à l'Echangeur de Bagnolet.

La Compagnie Théâtre Déplié est associée au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN et au T2G – Théâtre de Gennevilliers, et conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile de France.

2018 > Automne 2018 [Création] Création Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, T2G - Théâtre de Gennevilliers (recherche de partenaires en cours)

> **Les Batteurs** Tournée 2017-18 : T2G - Théâtre de Gennevilliers, Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, Tandem Scène nationale de Douai Arras, Théâtre de Vanves...

> **Le Pas de Bême** Tournée 2017-18, 55 représentations

2017 > Les Batteurs [Création] Commande et création au Théâtre de la Bastille (Paris) en mai 2017.

> **Le Pas de Bême** Tournée 2016-17, 64 représentations

> **Récits des événements futurs** Tournée 2017

2016 > Le Pas de Bême Tournée 2016, 45 représentations

2015 > Récits des événements futurs création au Studio-Théâtre de Vitry

> **Le Pas de Bême** L'Atelier du Plateau / Théâtre en mai, Théâtre Dijon-Bourgogne, Cdn

2014 > Le Pas de Bême Théâtre de Vanves / La Loge - En tournée 2015-2016-2017

> **Les Voisins de Michel Vinaver** Un festival à Villeréal (Lot-et-Garonne) juillet 2014

2013 > Visite au père de Roland Schimmelpfennig [Création en France]

Théâtre de Vanves / Lilas en scène / Arcadi / l'Echangeur de Bagnolet

> **Le Pas de Bême [Courte pièce]** Festival 360, Nouveau Théâtre de Montreuil

2011 > Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives

Atelier du Plateau / Théâtre de Vanves. Tournée 2012 avec l'aide à la reprise d'Arcadi.

2010 > Pina B. vue par...[montre-moi (ta) Pina] Ouverture du 12e Festival ArtDanthé/ Théâtre de Vanves

2009 > Le Canard sauvage de Henrik Ibsen Théâtre de Vanves

LES AUTRES SPECTACLES | SAISON 2017-2018

LE PAS DE BÊME



(c) Martin Colombet

mise en scène, écriture Adrien Béal
collaboration Fanny Descazeaux
jeu, écriture Olivier Constant,
Charlotte Corman et Etienne Parc
jeu, écriture à la création Pierric Plathier
lumières Jérémie Papin

Que se passe-t-il quand l'un d'entre nous ne joue pas le jeu, sans que ni lui, ni nous, ne puissions donner d'explication à

ce refus ? Comment réagissons-nous ? Cette question pourrait être posée partout où il y a un groupe, une société. Ici, la société est un lycée, et Bême, l'objecteur, est un adolescent adapté, aimé, intégré à son environnement. C'est seulement lors des devoirs sur table qu'il n'écrit pas, on ne sait pas pourquoi. Et son objection, si simple et infime soit-elle, force quelque chose malgré lui. Elle crée une effraction. En lui, et autour de lui, chez ses amis, dans sa famille, dans la communauté scolaire. On sent que quelque chose pourrait basculer.

- 3 au 14 octobre > T2G, Théâtre de Gennevilliers (92)
- 2, 3 février > Théâtre Brétigny – Scène conventionnée (91)
- 5 février > Agglomération Montargoise (45)
- 8 février > Théâtre du Champ au Roy à Guingamp (22)
- 9 février > Houdremont – Scène conventionnée La Courneuve (93)
- 15, 16 et 17 février > Les Bains Douches / Le Volcan – Scène nationale du Havre (76)
- 20, 21 et 22 février > La Passerelle, Scène nationale à Gap (05)
- 27, 28 février et 1er mars > Le Moulin du Roc – Scène nationale à Niort (79)
- 2 mars > L'Avant-scène à Cognac (16)
- 6, 7 et 8 mars > Théâtre Firmin Gémier – La Piscine à Châtenay-Malabry (92)
- 9 mars > Théâtre du Cormier à Cormeilles-en-Parisis (95)
- 13 mars > ATP des Vosges (88)
- 14, 15 et 16 mars > La Méridienne – Théâtre de Lunéville (54)
- 17 mars > Théâtre-Maison d'Elsa – Cie du Jarnisy à Jarny (54)
- 19 et 20 mars > Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine (94)
- 21 et 22 mars > Théâtre de Rungis (94)
- 23, 24 mars > Théâtre de Châtillon (92)
- 3, 4 et 5 avril > Halle aux grains – Scène nationale de Blois (41)
- 6 au 14 avril > Le Grand T à Nantes (44)
- 17 au 21 avril > Théâtre de Lorient, CDN (56)
- 24 au 27 avril > Les Quinconces-L'espal au Mans (72)

Après la présentation d'une petite forme sur invitation du collectif 360 en juin 2013, le spectacle a été créé en mai 2014 au Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse et en juin 2014 à la Loge (Paris 11). Avec le soutien de Lilas en scène, l'Echangeur de Bagnolet, La Colline - théâtre national, l'Atelier du Plateau. Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France, dans le cadre des Plateaux solidaires.

EN RÉPÉTITIONS - CRÉATION AUTOMNE 2018

Mise en scène Adrien Béal Collaboration, production Fanny Descazeaux
Dramaturgie Jérémie Scheidler Scénographie Kim Lan Nguyen Thi
Costumes Benjamin Moreau Lumières Jérémie Papin

Avec Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc (*distribution en cours*)

Création en octobre 2018 au Théâtre Dijon Bourgogne et au T2G - Théâtre de Gennevilliers.

Élaboration du projet et montage de production en cours.